

relève le fait que les chapitres sur la période romaine ne sont que des résumés des études d'Alexandre *Wiltheim*. La grave faute de Bertholet fut justement de n'avoir pas apprécié à sa juste valeur le travail de Pierret et d'avoir jeté pêle-mêle des données empruntées à des sources dignes de foi avec d'autres tirées de sources de valeur douteuse ; il faut bien admettre que les différents manuscrits d'histoire luxembourgeoise étudiés par Bertholet étaient de valeur très inégale. Il manquait du sens critique nécessaire pour faire un triage méthodique et pour remonter aux premières sources ; pour lui, l'essentiel était de présenter à ses lecteurs un récit courant et sans lacunes de l'histoire des temps plus reculés du Luxembourg. Il ne faisait aucune distinction entre documents originaux et sources secondaires.

Naturellement il faut envisager l'œuvre de Bertholet dans le cadre de son temps. Il résulte de mes remarques sur les historiens étrangers cités par Bertholet que la plupart d'eux, quoiqu'ils soient aujourd'hui plus ou moins oubliés, étaient considérés à cette époque comme des érudits fort remarquables(1) ; l'historien luxembourgeois avait fait de nombreuses lectures et acquis des connaissances historiques très étendues, quoiqu'il n'eût pas les talents d'un historien de grand style, ni la formation spéciale pour ce métier. L'œuvre de Bertholet ne soutient aucune comparaison avec celle de *Dom Calmet*, mais n'oublions pas qu'elle marque des progrès très sensibles sur celle de *Bertels*, tant pour la méthode historique que pour l'étendue de la documentation et des recherches. D'autre part, rendons justice à la bonne volonté de Bertholet qui, s'il lui arrive de raisonner sans logique sur des données des documents, de les combiner mal et de tirer de cette façon des conclusions hâtives et fausses, n'a jamais faussé l'histoire de plein gré et à dessein, ni porté des jugements iniques sur des hommes, tant que les historiens précédents ne leur avaient pas fait une fâcheuse réputation dépourvue de fondement. En un mot, Bertholet, malgré ses méthodes défectueuses n'a pas fait de l'histoire romancée en dépassant de plein gré le cadre de documents plus ou moins dignes de foi pour laisser libre cours à son imagination ou pour défendre des opinions personnelles. Ses nombreuses erreurs s'expliquent par sa maladresse à interpréter, à comparer et à combiner les textes pour en dégager les faits comme tels, son ignorance des sciences auxiliaires de l'histoire et surtout sa tendance fâcheuse à glaner plutôt dans les documents qu'à les étudier systématiquement.

Quant à ses difficultés avec les Etats de Luxembourg, il convient de ne pas oublier la vieille maxime juridique : *Audiat et altera pars*. Malheureusement les lettres de Bertholet, tant qu'il en existe, ne peuvent être trouvées qu'au hasard de découvertes heureuses. Il est très probable que les Etats ne montraient qu'un intérêt fort relatif pour la publication d'un ouvrage traitant surtout les époques reculées de l'histoire nationale, d'autant plus que dès le commencement de la guerre de

1) Un article de la *Clef du Cabinet des Princes de l'Europe* de novembre 1721 montre que l'histoire de France du Père Daniel était considérée alors comme un chef-d'œuvre d'érudition solide.